

L'interrogation partielle en français laurentien et en portugais brésilien : évolutions et microvariation comparatives¹

Sandrine Tailleur

Université du Québec à Chicoutimi

Ailís Cournane

University of Toronto

Le système d'interrogation partielle (avec mot interrogatif, dit « *qu-* »²) du français, laurentien et hexagonal³, est un objet d'étude intéressant pour quiconque s'intéresse à la variation morphosyntaxique. C'est en effet un système caractérisé par un nombre élevé de variantes, dont le choix est plus ou moins défini par le registre de langue employé

-
1. Nous tenons à remercier l'auditoire de la conférence *Les français d'ici* (tenue les 13-15 juin 2012, Université de Sherbrooke), pour ses questions, et un merci tout spécial à Mireille Tremblay, Anne Bertrand et Rick Grimm pour leurs commentaires constructifs. Merci également aux deux évaluateurs anonymes et à l'éditeur de ce volume qui nous ont fourni de nombreuses pistes de réflexions en plus de leurs commentaires. Cet article n'aurait pas été possible sans l'aide de nos consultants de portugais brésilien, Eduardo Costa et Roberto Gasparini, que nous remercions chaleureusement.
 2. L'expression *mot qu-* est utilisée dans cet article pour indiquer n'importe quel pronom ou adverbe interrogatif. Cette expression est l'équivalent de *wh-word*, utilisé de façon commune dans la littérature anglaise sur le sujet.
 3. Les variétés de français décrites dans cet article sont la laurentienne (pour les exemples modernes, après le XVIII^e siècle) et l'hexagonale (pour les exemples pré-modernes). Notez que la plupart des données modernes sont également possibles en français hexagonal, mais, comme il n'est pas certain que les deux variétés en soient rendues au même stade de grammaticalisation (voir Druetta, 2002 et 2003 pour une description détaillée de l'évolution des questions avec *est-ce que* en français hexagonal, et Tailleur, 2013, pour le français laurentien), nous préférons nous en tenir à décrire la variété pour laquelle nous avons des données directes, soit le français laurentien.

(voir, entre autres, Bauche, 1901 ; Foulet, 1921, et, plus récemment, Coveney, 2002 ; Elsig, 2009 ; Munaro et Pollock, 2005). Les exemples 1 à 6 donnent un aperçu de l’étendue de la variation possible, dans ce cas-ci pour poser une question à l’aide du mot *qu-* adverbial *où*. L’exemple (1) est associé à un registre écrit ou très formel, alors que les autres se situent dans un registre plus ou moins neutre ou informel.

1. Où vas-tu ?
2. Où tu vas ?
3. Où est-ce que tu vas ?
4. Où c’est que tu vas ?
5. Où que tu vas ?
6. Tu vas où⁴ ?

Il semble que cette importante variation, même si elle est à première vue assez complexe, ne soit pas unique au français laurentien. Un élément significatif de cette variation a été retenu afin d’émettre l’hypothèse d’une généralisation typologique que voici :

7. Si une langue préfère le *qu-* in situ et évite l’inversion, alors elle tend à utiliser un complémenteur⁵ dans ses questions matrices. À l’inverse, si une langue préfère l’inversion et évite le *qu-* in situ, le complémenteur ne sera pas permis dans les questions matrices. (Ambar, 2003 ; notre traduction)

Ce travail propose d’explorer cette hypothèse en repérant les causes du rapprochement décrit ci-dessus entre deux langues romanes à systèmes interrogatifs similaires : le français laurentien et le portugais brésilien. Il sera démontré que certaines particularités de l’évolution de ces deux langues, contrairement à d’autres langues romanes, ont permis, et même favorisé, le développement d’un système interrogatif d’apparence très complexe, tel que décrit ci-dessus. Nous proposons

4. Les exemples sans référence sont tirés de notre propre travail d’élicitation auprès de locuteurs natifs.

5. Notez qu’Ambar (2003) semble considérer tout «élément d’emphase» comme un complémenteur, c’est-à-dire *est-ce que* et ses variantes pour le français et *é que* et ses variantes pour le portugais. En fait, elle utilise l’expression *complementizer elements* dans sa généralisation. Nous utiliserons aussi cette définition pour les besoins de cet article, bien que nous montrions dans la section 3 que la grammaticalisation de ces constructions n’implique pas nécessairement la conjonction *que*, qui est traditionnellement considérée comme un complémenteur.

une « nouvelle » trajectoire de grammaticalisation, basée sur le cycle copulaire tel qu'il a été développé par Lohndal (2009), ce qui jette une lumière nouvelle sur la distribution des questions avec mot *qu-*, autant en français laurentien qu'en portugais brésilien, et sur le parallélisme observé entre les deux langues.

Cet article se divise en cinq grandes sections. La section 2 et la section 3 explorent, tour à tour, l'évolution des systèmes interrogatifs du français laurentien et du portugais brésilien. La section 4 propose une trajectoire de grammaticalisation commune aux deux langues, fidèle au cadre théorique proposé par Roberts et Roussou (2003), van Gelderen (2004) et Lohndal (2009). Cette section traite aussi du lien attesté entre la structure V2 et l'interrogation partielle. Finalement, la conclusion inclut une discussion traitant des conditions sociohistoriques et des pressions normatives communes aux deux langues décrites, avec une piste de réflexion à propos des raisons possibles d'une trajectoire grammaticale divergente entre langue source et langue transplantée.

LE FRANÇAIS LAURENTIEN : LA FORME *EST-CE QUE*

Comme mentionné dans l'introduction, le système d'interrogation partielle en français laurentien est caractérisé par la variation (voir les exemples 1 à 6 ci-dessus). Aujourd'hui, les variantes du *qu-+est-ce que* (exemples 3 à 5, reproduits en 8 à 10), représentent environ 80 % de toutes les questions partielles utilisées par les locuteurs de français laurentien (en contexte d'entrevue effectuée selon la méthodologie de la sociolinguistique variationniste ; voir Elsig, 2009).

8. Où (est-)ce que tu vas ?
9. Où c'(est) que tu vas ?
10. Où que tu vas ?

Bien que la forme avec *est-ce que* soit indubitablement majoritaire chez la plupart des francophones (elle représente aussi plus de 50 % des questions partielles utilisées en français hexagonal ; voir Coveney, 2002 : 118), relativement peu d'études récentes sur l'origine et le

développement du *est-ce que* sont disponibles (notamment Rouquier, 2002 et 2003 ; Druetta, 2002 et 2003)⁶.

Le développement de l’usage du *est-ce que* en ancien français (début du XII^e s.) s’est produit de façon à marquer une question emphatique (Rouquier, 2002 : 99). Une question construite comme en 11 ou en 12 n’avait pas la même interprétation qu’une question partielle « régulière », c’est-à-dire sans emphase particulière. Les questions ci-dessous avaient une structure biclausale, semblable à la clivée déclarative :

- | | |
|--|---|
| 11. Qui est ce, diex, qui m’aparole ? | Lit. : qui est celui, dieu,
qui me parle ? |
| (Renart IV 233, Foulet, 1921 : 253, cité par Rouquier, 2003 : 340) | |
| 12. Ice que est que je di ore ? | Lit. : quelle est la chose
que j’ai dite ? |
| (Narcisse (1150-1200), Rouquier, 2003 : 348) | |

À cette époque, le pronom *ce* pouvait recevoir l’accent tonique et pouvait apparaître sous une forme forte (*iço, chou, coi*, etc. ; Rouquier, 2002). Le verbe être possédait son sens propre (verbe d’état), et il pouvait varier en temps et en nombre selon le sujet.

Dès le moyen français, des indices laissent croire que la grammaticalisation de la forme est déjà bien entamée (Marchello-Nizia, 1995 ; Rouquier, 2002 et 2003). Le sens emphatique se perd et le pronom *ce* semble maintenant être clitique (il perd sa mobilité) : on ne le trouve plus avant le mot *qu-* (comme dans l’exemple 12), on ne le trouve plus qu’immédiatement avant ou après être, on trouve également des graphies fusionnées, comme *esse* en 13.

- | |
|--|
| 13. Qu’esse que tu veulx ? |
| (Rondeaux 457 (1400-1450), Rouquier, 2003 : 351) |

6. Notez par contre que nous connaissons l’évolution particulière de cette forme depuis au moins le premier quart du XX^e siècle (Foulet, 1921 ; De Boer, 1926) et que plusieurs auteurs se sont penchés sur son évolution avant les années 1990 (Tuaillon, 1975 ; Obenauer, 1981, pour ne nommer que ceux-là).

De plus, c'est en moyen français que la construction s'étend à tous les mots *qu-*, ainsi qu'à tous les verbes, alors qu'en ancien français on ne la trouvait qu'avec des verbes de déclaration comme *dire*, *demander*, etc. (Rouquier, 2002). En somme, tous les auteurs s'entendent sur une grammaticalisation qui s'est déroulée sur plusieurs siècles, sans par contre être d'accord sur le statut moderne de la construction; certains la voient complètement grammaticalisée, jusqu'au point où cette forme ne serait qu'un seul élément lexical indécomposable.

Druetta (2003) propose qu'il y a en fait aujourd'hui deux versions du *est-ce que* dans les questions partielles, une qui est complètement grammaticalisée et l'autre qui se comporte un peu comme une clivée, avec la copule être qui peut varier en temps et en nombre. Druetta montre que, pour la première, le contour intonatif est typique d'une question partielle, alors que, pour la seconde, il y a une pause et une montée intonative entre le *est-ce* et le *que*, ce qui permet aussi l'insertion d'un élément entre les deux, comme en 14.

14. Qui est-ce donc que vous avez invité?

Forme non complètement grammaticalisée (Druetta, 2003: 26)

Pour le français laurentien, sans toutefois radicalement exclure la possibilité de la forme non grammaticalisée, nous notons que Elsig (2009), dans les deux corpus qu'il a examinés⁷, ne mentionne aucun exemple de questions *qu-+est-ce que* (et ses variantes) dans lesquelles être n'est pas conjugué au présent et à la troisième personne du singulier; il n'a relevé que neuf occurrences sur 1 496 d'insertion lexicale entre le *est-ce* et le *que*. Il démontre même une réduction diachronique de cette possibilité, du XV^e au XX^e siècle (Elsig, 2009: 193). Nous proposons par contre qu'il est possible que la version non grammaticalisée du *est-ce que* soit la forme *c'est* apparaissant avant le mot *qu-* (15), souvent notée dans la littérature comme étant une «vraie» question clivée (Rowlett, 2007; Shlonsky, 2009). Mentionnons qu'Elsig, par contre, n'a pas inclus ces questions dans son étude, ce qui contribue au manque d'information sur le statut et l'usage de cette variante en particulier.

7. Le *Corpus de français d'Ottawa-Hull* (Poplack, 1989) et le corpus *Récits du français québécois d'autrefois* (Poplack et St-Amand, 2007).

15. C’est/c’était qui qui sont venus ?

En résumé, la forme *qu-+est-ce que* existe depuis aussi tôt que l’ancien français et elle est devenue une variante usuelle de l’interrogation partielle dès le moyen français. Nous reviendrons sur cette évolution dans la section 4, où nous présentons chacune des étapes de grammaticalisation de la forme selon la théorie générativiste de grammaticalisation (Roberts et Roussou, 2003 ; van Gelderen, 2004). L’accent est mis sur l’évolution parallèle de la forme en français (laurentien) et en portugais brésilien ; cela a peu été noté dans la littérature (Ambar, 2003), et jamais d’une manière approfondie.

LE PORTUGAIS BRÉSILIEN : LA FORME É QUE

Tout comme celui du français laurentien, le système d’interrogation partielle du portugais brésilien d’aujourd’hui est caractérisé par la variation (tous les exemples ci-dessous sont tirés de Grolla (2009 : 2), et signifient « Qu’est-ce que Jean a acheté ? »).

- | | |
|---|--|
| 16. O que o João comprou ? | mot <i>qu-</i> en début d’énoncé
(sans inversion) |
| dét. quoi dét. Jean a.acheté | |
| 17. O que que o João comprou ? | mot <i>qu-+que</i> (complé-
menteur) |
| dét. quoi que dét. Jean a.acheté | |
| 18. O que (que) ⁸ é que o João
comprou ? | mot <i>qu-+é que</i>
(et variantes) |
| dét. quoi (que) est que dét. Jean a.acheté | |
| 19. O João comprou o quê ? | mot <i>qu-</i> in situ |
| dét. Jean a.acheté dét. quoi
« Qu’est-ce que Jean a acheté ? » | |

8. Le *que* supplémentaire, non noté dans Grolla (2009), serait possible dans cet exemple, selon les jugements des locuteurs natifs consultés.

Les variantes exemplifiées de 16 à 19 se retrouvent toutes également en français laurentien (voir les exemples 2 à 6 ci-dessus). La forme *qu-+é que* en portugais a un développement beaucoup plus tardif que celui de la forme *qu-+est-ce que* du français. Les spécialistes s'entendent sur le fait que ce n'est que du début du XIX^e siècle que datent les premières attestations de cette forme (Duarte, 1992 ; Lopes Rossi, 1996 ; Kato et Mito, 2005). L'exemple 20 montre une occurrence de la forme *qu-+é que* telle qu'elle était utilisée à cette époque, comme outil emphatique pour poser une question. Cet exemple, comme ceux de l'ancien français ci-dessus (exemples 11 et 12) représente une structure biclausale (le début de la seconde proposition est indiqué par la ligne verticale).

20. O que é | que eu represento ? Portugais du XIX^e s.
 dét. quoi verbe (*pro*) | Comp je représente
 «Quelle est la chose que je (Kato et Mito, 2005 : 310)
 représente ?»

Il semble que, contrairement à la situation du français – où la forme s'est développée autant en français laurentien qu'en français hexagonal, puisque son apparition précède la colonisation de la vallée laurentienne de plusieurs siècles –, l'interrogation n'ait pas évolué de la même façon en portugais brésilien qu'en portugais européen. En effet, le Brésil était, au début du XIX^e siècle, un pays à l'aube de son indépendance – la proclamation d'indépendance est en 1822. Cette situation géopolitique a mené à une évolution «divisée» de la langue portugaise, ce qui peut partiellement expliquer les différences notables retrouvées entre les deux variétés. De plus, comme la grammaticalisation de la forme n'était pas débutée à l'époque de la colonisation du Brésil, il n'est pas surprenant que les évolutions parallèles diffèrent (voir les détails ci-dessous).

Pour ce qui est de la construction *qu-+é que* en particulier, la grammaticalisation s'est produite pendant le XX^e siècle, beaucoup plus rapidement au Brésil qu'au Portugal. La variété du Portugal est en fait considérée comme étant conservatrice, du moins pour ce qui est de son système d'interrogation partielle (Ambar, 1992 ; Costa, 1998). Pendant le XX^e siècle, nous trouvons en portugais brésilien plusieurs indices indiquant que la forme est en processus de grammaticalisation,

indices qui sont tous absents du portugais européen. Par exemple, la copule peut être effacée (17), et une question peut être posée avec le complément seul (21), ou seulement avec le mot *qu-* en début de phrase, sans inversion (22). Notez que les exemples 21 et 22 sont tous deux agrammaticaux en portugais européen.

- | | |
|---|--|
| 21. Quem que o Pedro viu ?
qui que dét. Pedro a.vu | PB (20e)/ *PE (Kato et Miotto, 2005 : 310) |
| 22. Quem o Pedro viu ?
qui dét. Pedro a.vu
« Qui Pierre a-t-il vu ? » | PB (20e)/ *PE (Kato et Miotto, 2005 : 310) |

De plus, c’est pendant le XX^e siècle que la construction perd son sens emphatique en portugais brésilien et que *qu-+é que* et ses variantes deviennent des variantes « régulières » de l’interrogation partielle. Étant donné l’absence de sujet dans la construction portugaise, il est difficile de déterminer si la grammaticalisation est aujourd’hui terminée en portugais brésilien, puisqu’il est difficile de déterminer si la copule a encore un certain statut verbal ou non (voir Kato et Miotto, 2005). En fait, nos consultants nous ont donné des exemples dans lesquels la copule est séparée du complément par un élément discursif, ce qui laisse croire que, dans certaines situations du moins (exemples 23 et 24), la copule est encore associée au domaine verbal (syntagme (in) flexionnel – SI), ce qui n’est pas anormal dans une situation de grammaticalisation.

- | | |
|--|--|
| 23. O que é então que o João comprou ?
dét. quoi est alors que dét. Jean a.acheté
« Qu’est-ce, alors, que Jean a acheté ? » | |
| 24. O que é aquela maravilha que o João comprou ?
dét. quoi est cette merveille que dét. Jean a.acheté
« Qu’est-ce, cette merveille, que Jean a achetée ? » ou
encore :
« Quelle est cette merveille que Jean a achetée ⁹ ? » | |

9. Cette dernière traduction est clairement biclausale, alors que l’exemple de portugais est ambigu ; c’est pourquoi nous avons choisi de donner les deux traductions en français.

Les évolutions des constructions *est-ce que* et *é que* ont donc eu lieu à des époques différentes, mais les variantes parallèles dans les deux langues semblent indiquer qu'elles auraient suivi la même trajectoire de grammaticalisation à l'intérieur du domaine (syntagme complémenteur – SC) interrogatif.

LA TRAJECTOIRE DE GRAMMATICALISATION

Le cycle copulaire

Le grammaticalisation de *est-ce que* et *é que*, décrite dans les sections précédentes, peut en fait être expliquée de façon très précise à l'aide des développements théoriques des dix dernières années associés aux théories génératives de la grammaticalisation. Il semble que la construction à l'étude ait une évolution conforme à la trajectoire du cycle copulaire de grammaticalisation (Lohndal, 2009), en plus, pour le français, d'un processus de cliticisation affectant le (pronom) clitique *ce/c'* (Tailleur, 2013).

La grammaticalisation est un processus diachronique selon lequel un élément lexical devient, avec le temps, de plus en plus fonctionnel, et de plus en plus dépendant syntaxiquement. La théorie générative de grammaticalisation propose que les changements linguistiques, bien qu'ils se produisent de façon graduelle au niveau de la communauté linguistique, sont en fait abrupts chez les individus (voir en particulier Roberts, 2010). Ce sont les réanalyses distinctes, ou « erreurs », qui se produisent lors de l'acquisition de la L1 qui sont les causes de chaque étape de la trajectoire du changement linguistique (voir Kiparsky, 1974; Lightfoot, 1979). Récemment, Roberts et Roussou (2003) et van Gelderen (2004) ont proposé que les réanalyses diachroniques sont causées par des principes d'économie associés à l'acquisition de la L1. Ces principes d'économie, au niveau de la syntaxe, correspondent par exemple à privilégier l'insertion au déplacement (« Merge » avant « Move »; Chomsky, 1995). Concrètement, nous pouvons observer la perte d'un déplacement qui résulterait en une insertion directement à l'ancien point de chute, ce qui a comme conséquence un changement directionnel vers le haut dans l'arbre syntaxique. Un élément autrefois déplacé devient associé à une tête plus haute.

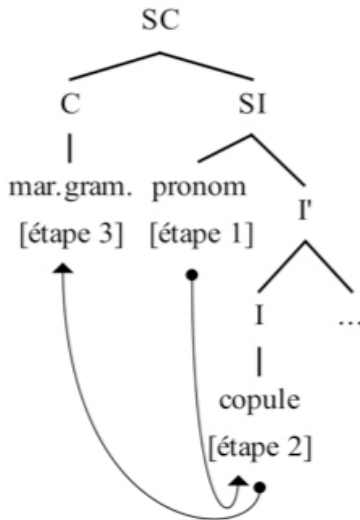
Le cycle copulaire (Lohndal, 2009) applique cette théorie à un élément linguistique précis : la transformation d’un élément copulaire, de pronom démonstratif à marqueur grammatical. Les étapes de ce changement sont exemplifiées en 25, où la première ligne représente la catégorie lexicale et la seconde la fonction (forme) syntaxique.

25. Le cycle copulaire (Lohndal, 2009)¹⁰

Étape 1	>	Étape 2	>	Étape 3
démonstratif/pronom		copule		marqueur
spécificateur		tête		grammmatical
				affixe

Dans la première étape du cycle, un pronom ou un élément démonstratif est présent dans le spécificateur du SI (ou syntagme prédicatif, pour être plus général). Cet élément spécificateur est réanalysé par les locuteurs (étape 2), et devient une copule occupant maintenant la tête de la projection flexionnelle (SI). Finalement, pour la dernière étape, la copule est réanalysée comme marqueur grammatical, affixe d’une tête fonctionnelle plus haute dans la structure. Structurellement, le cycle est illustré en 26.

26. Le cycle copulaire



10. Dans cette figure, le symbole > signifie « devient ».

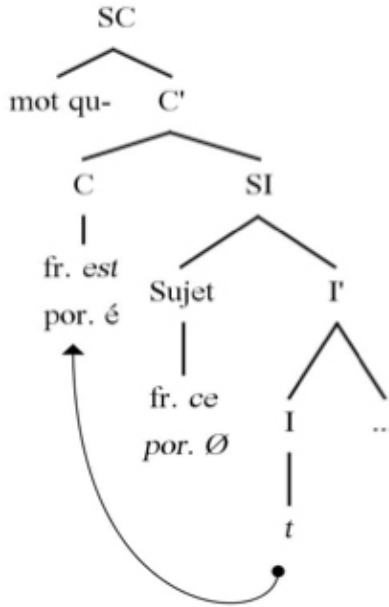
Lohndal (2009), qui utilise le modèle général de grammaticalisation proposé par van Gelderen (2004), explique en détail le changement de pronom à copule (spécificateur à tête), mais mentionne à peine le changement de copule à marqueur grammatical (tête à tête plus haute). Les données du français laurentien et du portugais brésilien présentées dans cet article sont donc d'autant plus intéressantes qu'elles représentent une fenêtre sur le changement de l'étape 2 à l'étape 3, de copule à marqueur grammatical.

Nous proposons donc que les changements se produisant avec la construction *est-ce que* du français laurentien et *é que* du portugais brésilien sont en fait attendus selon le cycle copulaire. La grammaticalisation d'une structure biclausale interrogative (comme le sont les *qu-+est-ce que* en ancien français et *qu-+é que* en portugais classique) est à la base de la plupart des variantes du système d'interrogation partielle des deux langues.

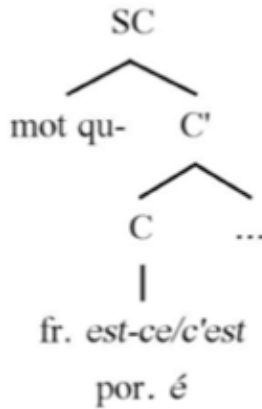
Les arbres syntaxiques présentés en 27 et 28 représentent les deux dernières étapes du cycle copulaire de Lohndal (2009), telles qu'elles se sont produites avec l'évolution des structures interrogatives biclausales du français et du portugais¹¹.

11. Notez que nous ne représentons que la proposition interrogative. Comme le reste de la phrase n'est pas pertinent pour notre analyse et que sa représentation peut varier selon la théorie utilisée, nous avons préféré ne pas le représenter.

27. Cycle copulaire : étape 2



28. Cycle copulaire : étape 3



La structure la plus ancienne est celle en 27, alors que l'innovation est représentée en 28. La première montre que le verbe copule – *est* et *é* – est inséré sous I, puisqu'il a encore des propriétés verbales (traits-phi) et doit assigner un cas à son sujet (nul en portugais, et pronominal – *ce* – en français). Il se déplace ensuite vers C, puisque ces deux états de langue (ancien français et portugais classique) sont V2 (voir la section 4.2 ci-dessous).

La réanalyse, qui est associée autant à la perte de V2 qu'aux propriétés de cette construction en particulier, est représentée en 28. Cette réanalyse implique qu'un élément se déplaçant de la tête I (lieu d'insertion) à la tête C (point de chute) est vu comme étant inséré directement au point de chute. Conséquemment, la copule devient marqueur grammatical, n'étant plus associée de façon directe au domaine verbal (SI). Ce marqueur grammatical, comme il est propre aux interrogatives partielles¹², semble occuper une fonction similaire à celle de particule interrogative. En français, la cliticisation du pronom *ce* avec la copule *est* semble s'être produite avant la dernière étape du cycle copulaire, puisque le marqueur grammatical apparaît toujours avec *ce/c'*.

En résumé, l'évolution des deux formes interrogatives « clivées » en français (laurentien) et en portugais brésilien a suivi la même trajectoire. Le tableau 1 ci-dessous (adapté de Tailleur, 2013) présente un résumé complet des étapes et des diagnostics de tous les changements décrits dans cette section, autant pour le français que pour le portugais.

12. Il est important de noter que nous ne proposons cette réanalyse que dans le cas des constructions interrogatives *qu-+est-ce que* et *qu-+é que* ; les autres constructions copulaires du français et du portugais n'ont pas subi une telle évolution.

TABLEAU 1
Trajectoire de grammaticalisation selon le cycle copulaire

		Ancien français	Moyen français	Français moderne
		Portugais classique (jusqu’au XIX ^e s.)		Portugais brésilien
		Verbe copule		Marqueur grammatical
<i>est</i> (fr.) <i>é</i> (por.)	Projection	I		C
		Tête		Tête (plus haute)
	Diagnostic	– peut varier en temps – nécessite un sujet (pour le français)		– invariable – position fixe – seulement dans les interrogatives partielles
		Pronom	Clitique	Marqueur grammatical
<i>ce</i> (fr.)	Projection	SN (ou SD)	Parasite de la copule I	Affixe de C (voir ci-dessus)
		Spécificateur	Tête	
	Diagnostic	– sujet de être – peut porter l’accent tonique	– non accentué – position fixe (préfixe ou suffixe de <i>est</i>)	– attaché à <i>est</i> (voir ci-dessus)

V2 et *est-ce que*

Puisque l’interrogation se situe dans la périphérie gauche, il est important de mentionner un autre phénomène commun au français et au portugais, mais absent de certaines autres langues romanes : la structure V2¹³. L’ancien français et l’ancien portugais partageaient tous deux un ordre des mots à position verbale fixe (Ribeiro, 1995). Le français est devenu SVO pendant sa période moyenne (Roberts, 1993), qui va de 1330 à 1500 (selon le DMF), alors que le portugais n’a changé pour un ordre SVO que pendant sa période classique, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle (Ribeiro, 1995 ; Galves et Paixão de Sousa, 2010).

13. Notons par contre que le statut V2 dans les langues romanes n’est pas aussi généralisé que pour les langues germaniques, par exemple. L’existence même de V2 en français et en portugais est parfois contestée, mais ces contestations restent relativement isolées ; voir par exemple Rinke et Meisel (2009) et Rinke (2009).

Il n'est pas nouveau de lier l'élément *est-ce que* avec la perte de V2 (Adams, 1987 ; Roberts, 1993 ; Vance, 1995 ; etc.), quoique l'accent soit habituellement mis sur le lien entre la généralisation de l'ordre des mots SVO et le développement de la structure *est-ce que* (Marchello-Nizia, 1999 : 63 ; Buridant, 2000 : §588). La comparaison de ce même grand changement syntaxique entre les deux langues rend la coïncidence des dates difficile à ignorer : comme nous l'avons mentionné dans les sections précédentes, l'apparition du *est-ce que* dans les questions partielles en français date de l'ancien français, et s'est développé en moyen français. En portugais, la construction n'est apparue dans le système qu'au début du XIX^e siècle (Duarte, 1992 ; Lopes Rossi, 1996 ; Kato et Mito, 2005). Il semble donc y avoir un lien évident entre le développement de la construction *est-ce que* (é que) et l'ordre des mots, lien qui n'avait été mentionné que comme hypothèse dans chacune des deux langues, alors que le rapprochement entre les deux corrobore cette affirmation. De plus, le fait que la période de changement syntaxique en portugais corresponde avec la transplantation de la langue en Amérique peut expliquer de façon qualitative la progression très rapide de la construction par rapport à son équivalent français.

CONCLUSION ET PISTES DE RÉFLEXION

Démontrer une certaine universalité d'application des processus est un résultat plus que désirable pour la théorie générativiste de grammaticalisation. Le présent article a montré que non seulement le français laurentien et le portugais brésilien semblent avoir les mêmes variantes synchroniques dans leur système interrogatif respectif, mais ces deux variétés partagent également une évolution diachronique comparable, quoiqu'à des époques différentes. Certains facteurs, tels que la perte de V2, la perte de l'inversion sujet-verbe, etc., ont contribué à ce que les systèmes interrogatifs développent une stratégie d'interrogation préservant l'ordre des mots SVO (Adams, 1987 ; Vance, 1995 ; etc.). Nous avons montré, d'une façon originale, que la théorie générativiste de grammaticalisation explique bien les données de ces deux langues, puisque, dans les deux cas, l'élément *est-ce que/é que* a subi une évolution d'élément copulaire (lié au SI) à un élément purement interrogatif (strictement lié au SC interrogatif).

Enfin, cet article soulève des questions intéressantes quant aux similitudes parallèles, empiriques et théoriques, retrouvées en français et en portugais, sources et transplantés ; ce n’est pas un hasard que ce soient les variétés d’Amérique, plus récentes et éloignées des normes traditionnelles, qui possèdent le système innovateur. Les analyses théoriques parallèles de systèmes de langues transplantées sont encore relativement rares¹⁴ ; le portugais brésilien et l’espagnol sud-américain ont déjà été comparés (voir, entre autres, Kato, 2012 et les ateliers Romania Nova qui ont lieu en Amérique du Sud depuis 2005), de même que l’ancien portugais et l’ancien français (Ribeiro, 1995) ; mais, à notre connaissance, les études traitant à la fois du français laurentien et du portugais brésilien modernes sont presque inexistantes. Les locuteurs de ces langues transplantées ne représentent qu’un sous-ensemble de la population : le paysage sociolinguistique s’en trouve donc conséquemment réduit, ce qui, combiné à d’autres facteurs sociaux, peut mener à des évolutions structurales possiblement propres à ces situations particulières. Cet axe de recherche mérite certainement qu’on s’y attarde, et le français laurentien représente une mine unique de données comparatives, jusqu’ici peu exploitées.

RÉFÉRENCES

- Adams, Marianne (1987), «From Old French to the theory of pro-drop», *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 5, n° 1, p. 1-32.
- Ambar, Manuela (1992), *Para uma Sintaxe da Inversão Sujeito-Verbo em Português*, Lisboa, Colibri.
- Ambar, Manuela (2003), «Wh-asymmetries», dans Anna Maria Di Sciullo (dir.), *Asymmetry in Grammar: Syntax and semantics*, vol. 1, Amsterdam, John Benjamins, p. 95-127.
- Bauche, Henri (1946 [1901]), *Le langage populaire*, Paris, Payot.
- Boer, Cornelis de (1926), «L’évolution des formes de l’interrogation en français», *Romania*, vol. 52, p. 307-327.
- Buridant, Claude (2000), *Grammaire nouvelle de l’ancien français*, Paris, Sedes.

14. À tout le moins par rapport au domaine qui étudie les différences entre les dialectes transplantés d’une même langue qui, pour sa part, est fort développé (pour un exemple récent à propos du français, voir King, Martineau et Mougeon, 2011).

- Chomsky, Noam (1995), *The Minimalist Program*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- Costa, João (1998), *Order Variation: A constraint-based approach*, thèse de doctorat, Leiden (Pays-Bas), HIL et Leiden University.
- Coveney, Aidan (2002), *Variability in Spoken French: A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, Bristol et Portland (Or.), Elm Bank.
- DMF: *Dictionnaire du moyen français* [en ligne], ATILF/CRNS, version 2012, disponible sur <http://www.atilf.fr/dmf>.
- Druetta, Ruggero (2002), « *Qu'est-ce tu fais ?* État d'avancement de la grammaticalisation de *est-ce que*. Première partie », *Linguae etc.*, année 2002, n° 2, p. 67-88.
- Druetta, Ruggero (2003). « *Qu'est-ce tu fais ?* État d'avancement de la grammaticalisation de *est-ce que*. Deuxième partie », *Linguae etc.*, année 2003, n° 1, p. 21-35.
- Duarte, M.E. (1992), « A perda de ordem V(erbo) S(ujeito) em interrogativas *qu-* no português do Brasil », *D.E.L.T.A.*, numéro spécial, p. 37-52.
- Elsig, Martin (2009), *Grammatical Variation across Space and Time: the French interrogative system*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins.
- Foulet, Lucien (1921), « Comment ont évolué les formes de l'interrogation », *Romania*, vol. 47, p. 243-348.
- Galves, Charlotte, et Maria Clara Paixão de Sousa (2010), *The loss of verb-second in the history of Portuguese: Subject position, Clitic placement and Prosody*, manuscrit.
- Gelderen, Elly van (2004), *Grammaticalization as Economy*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins.
- Grolla, Elaine (2009), « Speculations about the Acquisition of Wh-questions in Brazilian Portuguese », dans Acrisio Pires et Jason Rothman (dir.), *Minimalist Inquiries into Child and Adult Acquisition: Case Studies across Portuguese*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Kato, Mary Aizawa (2012), « Brazilian Portuguese and Caribbean Spanish: Similar changes in Romania Nova », dans Charlotte Galves, Sonia Cyrino, Ruth Lopes, Filomena Sandalo et Juanito Avelar (dir.), *Parameter Theory and Linguistic Change*, Oxford, Oxford University Press, p. 117-132.
- Kato, Mary Aizawa, et Carlos Miotto (2005), « A Multi-Evidence Study of Portuguese wh-Questions », dans Stefan von Kepser et Marga Reis (dir.), *Linguistic Evidence: Empirical, Theoretical and Computational Perspectives*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter, p. 307-328.

- King, Ruth, France Martineau et Raymond Mougeon (2011), «The interplay of internal and external factors in grammatical change: first-person plural pronouns in French», *Language*, vol. 87, n° 3, p. 470-509.
- Kiparsky, Paul (1974), «Remarks on Analogical Change», dans Charles Jones et John Mathieson Anderson (dir.), *Proceedings of the First International Congress of Historical Linguistics*, Amsterdam, North Holland Publishing Company, p. 257-276.
- Lightfoot, David (1979), *Principles of Diachronic Syntax*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lohndal, Terje (2009), «The Copula Cycle», dans Elly van Gelderen (dir.), *Cyclical Change*, Amsterdam, John Benjamins, p. 209-242.
- Lopes Rossi, Maria (1996), *A sintaxe diacrônica das interrogativas-Q do Português*, thèse de doctorat, São Paulo, Unicamp.
- Marchello-Nizia, Christiane (1995), *L'évolution du français: ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Armand Colin.
- Marchello-Nizia, Christiane (1999), *Le français en diachronie: douze siècles d'évolution*, Paris, Ophrys.
- Munaro, Nicola, et Jean-Yves Pollock (2005), «Qu'est-ce que (qu)-est-ce que? A case study in comparative Romance interrogative syntax», dans Giglielmo Cinque et Richard S. Kayne (dir.), *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*, Oxford, Oxford University Press, p. 542-606.
- Obenauer, Hans-Georg (1981), «Le principe des catégories vides et la syntaxe des interrogatives complexes», *Langue française*, vol. 52, n° 1, p. 100-118.
- Poplack, Shana (1989), «The care and handling of a mega-corpus», dans Ralph W. Fasold et Deborah Schiffrin (dir.), *Language Change and Variation*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, p. 411-451.
- Poplack, Shana, et Anne St-Amand (2007), «A real-time window on 19th century vernacular French: the Récits du français québécois d'autrefois», *Language in Society*, vol. 35, n° 6, p. 707-734.
- Ribeiro, Ilza (1995), «Evidence for a Verb-Second Phase in Old Portuguese», dans Adrian Battye et Ian Roberts (dir.), *Clause Structure and Language Change*, New York, Oxford University Press, p. 110-139.
- Rinke, Esther (2009), «Verb-placement in Old Portuguese», dans Andreas Dufter et Daniel Jacob (dir.), *Focus and background in Romance languages*, Amsterdam, John Benjamins, coll. «Studies in Language Companion Series», 112, p. 309-332.
- Rinke, Esther, et Jürgen M. Meisel (2009), «Subject-inversion in Old French: Syntax and information structure», dans Georg A. Kaiser et Eva-Maria

- Remberger (dir.), *Proceedings of the Workshop «Null-subjects expletives, and locatives in Romance»*, Fachbereich Sprachwissenschaft, Universität Konstanz, coll. «Arbeitspaper», 123, p. 93-130.
- Roberts, Ian (1993), *Verbs and diachronic Syntax: A comparative history of English and French*, Dordrecht, Kluwers Academic Publishers.
- Roberts, Ian (2010), «Grammaticalization, the clausal hierarchy and semantic bleaching», dans Elizabeth Traugott et Graeme Trousdale (dir.), *Gradience, Gradualness and Grammaticalization*, Philadelphie, John Benjamins, p. 44-73.
- Roberts, Ian, et Anna Roussou (2003), *Syntactic Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rouquier, Magali (2002), «Les interrogatives en *qui/que est-ce qui/que* en ancien et en moyen français», *Cahiers de grammaire*, n° 27, p. 97-120.
- Rouquier, Magali (2003), «La séquence *est-ce* dans les interrogatives en *qui/que* en ancien et en moyen français», *French Language Studies*, vol. 13, n° 3 p. 339-362.
- Rowlett, Paul (2007), *The Syntax of French*, New York, Cambridge University Press.
- Shlonsky, Ur (2009), «Notes on wh in situ in French», dans Laura Brugè et autres (dir.), *Festschrift for Guglielmo Cinque*, Oxford, Oxford University Press, p. 242-252.
- Tailleur, Sandrine (2013), *The French Wh Interrogative System: Est-ce que, clefting?*, thèse de doctorat, Toronto, University of Toronto.
- Tuaille, Gaston (1975), «Analyse syntaxique d'une carte linguistique: ALF 25 "où vas-tu?"», *Revue de linguistique romane*, vol. 39, n°s 153-154, p. 79-96.
- Vance, Barbara (1995), «On the Decline of Verb Movement to Comp in Old and Middle French», dans Adrian Battye et Ian Roberts (dir.), *Clause Structure and Language Change*, New York, Oxford University Press, p. 173-199.

